

Comment partager avec les étudiants des savoirs issus de la recherche ?

Un objet singulier : l'observation sociale.

En tant que chargé d'études au Prefass Limousin, j'ai mené une étude commandée par l'Observatoire Social du Limousin (OSLIM) et financée par la Direction Régionale de la Jeunesse des Sports et de la Cohésion Sociale (DRJSCS) du Limousin. La DRJSCS est le représentant de l'Etat en matière de politique de cohésion sociale à l'échelle de la région. L'étude a consisté à recenser les producteurs et les productions d'observation sociale dans la région. La DRJSCS s'interrogeait sur le pilotage possible de cet ensemble de travaux au sein de l'observatoire social régional.

L'étude a mis en évidence une grande variété dans les types de productions et de producteurs : services de l'Etat, collectivités territoriales, structures de protection sociale ou associations. Un tri a été effectué, partant du principe que n'importe quelle information concernant le champ sanitaire et social ne relève pas de l'observation sociale. Néanmoins, les observatoires patentés ne sont pas les seuls légitimes pour publier des données d'observation sociale.

Cette étude a posé plusieurs questions au sujet de la nature des informations produites et de leur légitimité :

- les enquêtes statistiques, les diagnostics, recensements, et études de données issues de l'activité, produites de manière contrainte ou délibérée par un organisme quelle que soit sa nature, représentent-ils des savoirs légitimes ?
- Comment se questionner au sujet de la fiabilité, la pertinence et la diffusion de ces données ? S'agit-il d'une production de connaissance ? De savoirs ?
- Faut-il considérer qu'une production de savoir est légitime en fonction du niveau de cadrage méthodologique ?

Suite à l'étude, il nous a semblé opportun de présenter, au nom du Prefass, ce travail à des étudiants éducateurs spécialisés et éducateurs de jeunes enfants (ES et EJE) dans un établissement membre du Prefass.

La forme

Mon intervention pédagogique s'étalait sur une journée de six heures et se décomposait en deux temps :

- un premier temps était destiné à présenter les producteurs locaux de données puis à sensibiliser les étudiants à l'observation sociale, ses méthodes et ses difficultés.
- un second temps avait pour ambition de critiquer les principes, les hypothèses et les résultats des travaux produits.

L'objectif

A partir de l'exemple de l'observation sociale, l'intervention avait pour objectif de sensibiliser les étudiants :

- aux limites des approches statistiques et à la construction de la « pensée » de l'institution à partir d'un regard critique sur les données disponibles recensées dans l'étude citée plus haut. Cette réflexion conduit à s'interroger sur les catégories sociales et « la construction sociale de la réalité ».
- à l'utilisation de données qualitatives (recherche-action) et quantitatives (données chiffrées) pour la recherche et le pilotage des politiques publiques. Un lien peut alors être établi avec leur mémoire professionnel : comment produire des données d'observation sociale ?

Les enjeux

Le contenu est orienté autour des enjeux d'une formation des étudiants aux méthodes de recueil de données et d'analyse dans une perspective épistémologique axée sur la pratique et la recherche.

L'enjeu est de leur faciliter le travail de recherche personnelle d'informations pertinentes dans le cadre de leur mémoire de fin d'études mais aussi en contexte professionnel, à partir de différentes entrées :

- le rôle des professionnels dans la collecte de données
- la recherche documentaire et le web invisible
- la limite des approches statistiques
- le mémoire professionnel comme production de données d'observation sociale

L'observation sociale est un objet singulier à enseigner dans la mesure où elle traverse différents champs d'analyses, des pratiques des professionnels du travail social aux processus à l'œuvre dans le social. Elle concerne les étudiants au niveau de leur pratique professionnelle et de leur formation, posant aussi la question de la recherche en travail social et de son enseignement.

Les lunettes des étudiants

La recherche et ses méthodes s'inscrivent dans la logique de formation de ces étudiants, interrogeant leur rapport au savoir, au sens d'un « processus par lequel un sujet à partir de savoirs acquis produit de nouveaux savoirs singuliers lui permettant de penser, de transformer et de sentir le monde naturel et social. » (Beillerot et al. 1989).

Chaque individu développe à partir de ses implications (personnelles et professionnelles) un rapport au savoir lié notamment à sa profession et à sa formation. Selon E. Dugué et P. Nivolle (2008), la pratique professionnelle constitue un premier domaine de connaissance des professionnels. Un second domaine vient compléter ces savoirs d'actions : l'expertise des publics et des situations sociales. Les professionnels arrivent à cette expertise à partir de leurs propres travaux mais aussi des connaissances académiques et de la production statistique officielle. Cet ensemble de données constituent ce que Dugué et Nivolle nomment « lunettes utiles pour renouveler la lecture du réel ». On peut penser aux « lunettes de l'observation » de P. Bourdieu :

« Les techniques et les outils mobilisés pour identifier, décrire et expliquer sont historiquement et socialement situés. Lorsque l'on regarde le monde, il arrive un moment où il est utile d'enlever les lunettes et d'en examiner les foyers, pour rompre avec une épistémologie réaliste, toujours vivace, qui postule naïvement que le statisticien compte le mieux qu'il peut. » A. Desrosières (2002) montre ici que la statistique est une mise en forme du social. Les conditions de production de la connaissance déterminent cette connaissance. Informer les étudiants de cette idée est un moyen de leur montrer la difficulté de décrire le réel.

Pour ce faire, je me suis appuyé sur la « niche écologique » présentée par I. Hacking (2002), définie à partir d'un certain nombre de vecteurs, dont « l'observabilité ». Il met ainsi en évidence le lien entre des notions et leur contexte d'apparition, au delà des phénomènes concernés, un problème social étant différent d'un problème sociologique.

Ce décalage entre observation sociale et faits sociaux est particulièrement vrai dans le traitement statistique, outil privilégié du pilotage de l'action sociale aujourd'hui. Le recours à des « indicateurs » sélectionnés pour l'analyse quantitative montre selon C. Agulhon (2006) comment « la mesure construit les normes » car « elle réduit ainsi la complexité du réel pour le mesurer » en fonction du contexte.

Pour illustrer l'importance du contexte politique, national ou transnational dans les travaux scientifiques, institutionnels et opérationnels, j'ai fait référence à l'article de P. Masson (2001) qui montre concernant les Héritiers combien les données produites par une étude statistique sociologique sont dépendantes de différents contextes.

Le travail de P. Bourdieu est dépendant de son propre contexte professionnel (l'implication du chercheur définie par Lourau), du contexte historique et du contexte intellectuel et social. L'ouvrage du sociologue est produit en réaction par rapport aux analyses dominantes en sociologie de l'époque et par rapport aux discours profanes sur l'institution scolaire. Dans ces contextes, P. Masson s'est penché sur les données utilisées par les sociologues. Ils ont partiellement utilisé deux enquêtes sur six menées à l'époque. De plus ces enquêtes avaient été réalisées afin de comprendre l'évolution/détérioration du rapport pédagogique, ou les emplois du temps des étudiants. Or les sociologues les ont utilisés pour mettre en lumière les inégalités sociales et le rôle de la culture dans ces inégalités à l'école. Les deux sociologues ont utilisé les données en dehors de leur contexte de production, notamment parce qu'ils cherchaient à s'opposer à l'idée qu'il y a des élèves doués et « peu doués » et plaidaient pour la mise en oeuvre d'un enseignement réellement démocratique.

Cet exemple célèbre montre que les données peuvent être indépendantes du chercheur mais leur utilisation est forcément liée à des contextes qui interrogent et qui doivent être interrogés.

Savoirs et connaissances

L'implication du chercheur, comme celle du praticien, du professionnel, oriente sa production de connaissance, notamment lorsqu'il cherche à mesurer des faits. Partant du principe que l'étudiant est un praticien-chercheur en formation, il est important d'enseigner ce qu'est le savoir mais aussi comment le produire, autant pour l'obtention d'un diplôme (qui passe le plus souvent par un mémoire professionnel) qu'en vue de l'activité professionnelle.

Pour R. Barbier (2008),

« Par différenciation avec la notion de connaissances, nous conviendrons de considérer que les « savoirs » (au pluriel également) sont des énoncés écrits ou oraux par lesquels s'effectue cette intention d'influence de sujets communicants sur les représentations du monde de sujets destinataires »

A partir de cette définition, on peut s'interroger sur le retour des deux groupes étudiants qui n'ont pas fait de lien entre le contenu proposé et leur formation. Lorsque j'ai fait remonter cet élément de bilan, une formatrice m'a alors conseillé de leur demander où en était leur mémoire professionnelle. En dehors de cet objet d'évaluation, on peut penser que les savoirs proposés lors de ce cours n'entrent pas en résonance (en conflit socio-cognitif) avec le monde du travail tel que les étudiants se le représentent.

Le rapport au savoir

Les étudiants se forment pour devenir des professionnels ayant une capacité à participer au pilotage de l'activité à partir de données dont la production peut s'avérer obligatoire (cas des Analyses des Besoins Sociaux dans les CCAS) ou liée à du travail en partenariat ou en réponse à des demandes externes. Les acteurs de terrain sont confrontés à cette nécessité de prendre en charge la production de données qui représentent parfois un enjeu tel (notamment politique) que certaines institutions limitent leur diffusion.

Dans une région de petite taille, les institutions locales manquent de ressources matérielles pour réaliser un travail d'observation sociale, qui se limite alors à l'activité d'un professionnel, au mieux. Face à ces difficultés, le recensement des producteurs de données en Limousin a montré que les étudiants en travail social ou dans certaines formations universitaires deviennent parfois les producteurs de données de ces structures au cours de stages de différentes natures (individuels, collectifs, longs, courts).

Au-delà de la transmission des savoirs, les étudiants peuvent aussi être des producteurs de savoirs, ce qui rend nécessaire d'enseigner des savoirs issus de la recherche.

Bibliographie

Agulhon, C. (2006). La mesure en éducation, un outil au service du politique. L'exemple de la production française. *Orientation scolaire et professionnelle*, n°35, 3, 315-336

Beillerot J., Blanchard-Laville C., Bouillet N. et Mosconi N. (1989), *Savoir et rapport au savoir : élaborations théoriques et cliniques*, Paris : Ed. Universitaires.

Desrosières, A. (2002), « La statistique entre le langage de la science et celui de l'action ou Comment discuter l'indiscutable ? » *Bulletin de l'IRMC*

Douglas, M. (1999). *Comment pensent les institutions*. Paris : La Découverte/MAUSS.

Education Permanente (2008). « La formation et la recherche ». n°177

Enrico, V. (2011), *La production de données d'observation sociale en Limousin*, Étude réalisée par le Pôle Ressource Etude Formation en Action Sanitaire et Social du Limousin, OSLIM, Direction Régionale de la Jeunesse et de la Cohésion Sociale du Limousin.

Hacking, I. (2002), *Les fous voyageurs*. Paris : Empêcheurs de penser en rond.

Masson, P. (2001). La fabrication des Héritiers. *Revue Française de Sociologie*, Volume 42, n°3, 477 – 507